

lait embrasser la réforme, et Julien d'Avila, cet excellent ecclésiastique dont j'ai parlé, étaient avec nous. Le premier s'informait de notre manière de vivre, et étudiait ce qui regarde notre institut; le second s'occupait d'obtenir par écrit, du prélat, la permission de fonder; car, avant mon arrivée, il ne nous avait donné que de bonnes espérances. Cela néanmoins ne put se faire de sitôt; et le dimanche étant venu, avant que l'autorisation nous fut accordée, on nous permit seulement de faire dire la messe dans le lieu destiné à devenir l'église du monastère. Le St. Sacrifice y fut donc offert. J'étais en ce moment fort éloignée de songer que la prédiction de N. S. touchant ce gentilhomme dût s'accomplir alors; j'étais au contraire persuadée que par ces paroles, à la première messe, le divin Maître désignait celle où l'on mettrait le très St. Sacrement dans notre église. Au moment de la communion, le prêtre s'avança vers nous, tenant le st. ciboire en main. Je m'approchai, et à l'instant même où il me donnait la Ste. Hostie, ce gentilhomme m'apparut à côté de lui, avec un visage tout resplendissant; l'allégresse peinte sur les traits et les mains jointes, il me remercia de ce que j'avais fait pour le tirer du purgatoire; je le vis ensuite monter au ciel.

Je l'avouerais, la première fois que j'entendis de la bouche du divin Maître qu'il était en voie de salut, j'étais loin d'une si consolante pensée; je ressentais au contraire une peine très vive; il me semblait qu'après la vie qu'il avait menée, il eut fallu un autre genre de mort. Si ses vertus et ses bonnes œuvres me rassuraient, je ne laissais pas de craindre, parce qu'il était engagé dans les choses du monde. Voici cependant un fait qui est bien en sa faveur: Il avait dit à mes compagnes qu'il songeait très sérieusement à la mort. Oh! qu'un service, quel qu'il soit, rendu à la très Ste. Vierge, est une grande chose! qui dira combien N. S. l'agrée, et combien sa miséricorde est grande! qu'il soit béni et loué à jamais de ce qu'il imprime à la bassesse, au faible mérite de nos bonnes œuvres, un tel caractère de grandeur, et de ce qu'il leur réserve pour salaire, une vie et une gloire éternelles!"

---

LA BURE RECOUVERTE DE LA POURPRE. — Cunégonde est une pauvre tertiaire de St. François. Sous la pourpre royale, car elle est reine de Pologne, elle porte la bure grossière de l'habit de la pénitence. La reine Marie, sa mère, la mit au monde sans éprouver les douleurs auxquelles la femme a été assujétie par le céleste arrêt du paradis terrestre; et aussitôt l'enfant prononça distinctement ces mots: "Je vous salue, Reine des cieux et mère du Roi des anges."

Le jour de son mariage, elle parla en termes si touchants de la gloire de la virginité qu'elle persuada au roi Boleslas, son époux, de vivre dans la continence. Sur le trône, Cuné-